

« Ne pas avoir honte d'être de gauche »

Olivier Faure, premier secrétaire du Parti socialiste. Nicolas Mayer-Rossignol, maire de Rouen. Boris Vallaud, président du groupe PS à l'Assemblée. Trois hommes à la conquête d'un même destin : le poste de numéro 1 du PS, fin juin. Le congrès du Parti socialiste, lui, se tiendra du 13 au 15 juin, à Nancy.

Il en a été question, hier, en début de soirée, lors de la rencontre avec les militants, à Artenay. La partition de l'union a été interprétée par les trois candidats, lors de la conférence de presse en marge du rendez-vous. Un classique.

« Débattre ensemble est un luxe que nous devons chérir », admet Boris Vallaud. « On peut être uni et avoir du débat. C'est l'une des conditions d'une unité sincère », concède Nicolas Mayer-Rossignol. « On est un grand parti démocratique, poursuit Olivier Faure. Depuis deux ans, toutes les orientations ont été votées quasiment à l'unanimité. Cela a été vrai pour les Européennes, pour l'adhésion au Nouveau Front populaire, pour



RENCONTRE. Le Parti socialiste à Artenay avant le Congrès national. PHOTO N.D.C.

la non-censure du budget Bayrou... »

Ils n'ont pas ignoré, non plus, les options qui les divisent lorsque les trois regards se portent vers l'avenir. « Nos désaccords sont bien moins importants que ceux des décennies passées », adoucit le premier secrétaire.

« Un moment grave »

Rapidement, le maire de Rouen a dressé le tableau : « Nous sommes dans un moment grave. C'est la première fois que l'extrême

droite est clairement favorite à l'élection présidentielle. La question est de savoir comment le Parti socialiste peut-il être utile. »

En s'adossant sur quelle stratégie ? L'union à gauche existe-t-elle encore ? « Tout le monde veut redessiner une géographie de l'union de la gauche sans les mélenchonistes avec lesquels la rupture est consommée, assure Boris Vallaud. Il faut mettre au centre la force des idées. »

Le Parti socialiste ne s'est pas privé de rappeler, hier soir, que son rebond passait par une « affirmation de son identité. Nous ne devons pas avoir honte d'être de gauche, a lancé Olivier Faure. Dans l'attitude, nous ne devons pas être de simples supplétifs. Nous devons incarner le changement. Lors du congrès, nous dirons que nous sommes encore prêts à censurer le gouvernement, que nous nous battons contre la réforme Borne sur les retraites. Ce que l'on nous demande, aujourd'hui, c'est de présenter l'alternative et non pas d'être de gentils accompagnateurs en tenant la main de François Bayrou pendant deux ans. »

« On est tous dans l'opposition, renchérit Nicolas Mayer-Rossignol. L'important est de montrer l'alternative et de montrer que le chemin pour l'atteindre est crédible. »

Ce dossier alimentera les débats dans cinq semaines au Congrès national à Nancy. Et l'ombre de la présidentielle de 2027 ne sera pas loin. ■

Nicolas Da Cunha
nicolas.dacunha@centrefrance.com